

**LES APPRENANTS D'ANGLAIS FACE À L'HUMOUR : LE CAS DES
ÉTUDIANTS DES LANGUES ÉTRANGÈRES APPLIQUÉES /
LEARNERS OF ENGLISH AND HUMOUR: THE CASE OF
STUDENTS OF APPLIED LANGUAGES / STUDENȚII DE LA
ENGLEZĂ ȘI UMORUL: CAZUL STUDENȚILOR DE LA LIMBI
STRĂINE APLICATE ¹**

Abstract: *It can be argued that humorous teaching aids – cartoons showing or evoking the world of work for example – are of considerable interest to learners of English for Business. But for such documents to reach their full potential, it is essential that the teacher takes into account the difficulties involved. This article puts forward a number of guidelines for teachers wishing to use this type of material. It is suggested that if students are helped to develop their comprehension of the devices used in humour, they will acquire some understanding of this aspect of the target culture.*

Key words: *humour, cartoons, English for Business, Applied Languages, comprehension.*

Résumé: *Il est permis de penser qu'un matériel pédagogique humoristique – dessins humoristiques représentant ou évoquant le monde du travail, par exemple – présente un intérêt certain pour les apprenants de l'anglais des affaires et du commerce. Mais pour que tout l'intérêt potentiel de ces supports soit atteint, il est essentiel que l'enseignant tienne compte des difficultés qu'ils supposent. Cet article se propose d'apporter aux enseignants qui souhaitent adopter cette approche, des éléments méthodologiques leur permettant d'aider leurs étudiants dans la compréhension de certaines astuces de l'humour, compétence qui leur permettra d'appréhender cet aspect de la culture cible.*

Mots-clés: *humour, dessins humoristiques, anglais des affaires et du commerce, Langues Étrangères Appliquées, compréhension.*

Il convient tout d'abord de souligner que les enseignants universitaires en France jouissent d'une très grande liberté dans le choix de leur matériel pédagogique et de leur méthode d'enseignement, surtout dans le cas d'une langue et d'une culture de spécialité (Trouillon, 2010 : 272-274). Nous avons pu ainsi prendre la décision – il y a quelque temps déjà – d'intégrer un certain nombre de dessins humoristiques à nos cours d'anglais des affaires et du commerce qui s'adressent aux étudiants des Langues Étrangères Appliquées de l'université de Perpignan *Via Domitia*.

L'expérience montre que cette approche comporte de réels avantages. Étant donné que les documents en question concernent le monde des affaires, ils se prêtent par exemple à la présentation ou au renforcement de lexique et autres connaissances cibles ; s'ils ont un caractère provocateur, ils sont susceptibles de déclencher des réactions et donc des échanges et une pratique de la langue. D'autre part, l'ambiance détendue que créent les situations loufoques dépeintes par certains dessins humoristiques, caractérisée par des sourires et des

¹ Pauline Tee Anderson, Centre de recherche : Université Perpignan Via Domitia, Voyages, Echanges, Confrontations, Transformations "VECT-Mare-Nostrum", EA 2983, F-66860, Perpignan, France. Département de formation : Langues Etrangères Appliquées, anderson@univ-perp.fr.

rires, donne aux apprenants quelques moments de répit lors de l'étude de sujets commerciaux qui peuvent être perçus comme ardu et peu attractifs.

L'utilisation pédagogique d'un matériel humoristique suppose en outre un apport moins direct, car les documents concernés constituent forcément une première approche vers l'humour du pays en question. Il est indéniable que les anglophones accordent une grande importance à l'humour ; on peut maintenir également que la capacité à réagir avec humour et à apprécier l'aspect amusant de telle ou telle situation, font partie intégrante de la façon d'être des Anglais, non seulement en privé mais aussi dans des contextes professionnels. En effet, les Anglais prennent le travail et les affaires au sérieux mais pas *trop* (Fox, 2004 : 180-181). Si les apprenants se montrent indifférents aux traits d'humour, souvent inattendus, de leurs futurs collaborateurs, cela ne fera avancer ni l'entente ni les affaires qu'ils traiteront. Il ne semble donc pas exagéré de soutenir que la sensibilisation à l'humour – ou, pourquoi pas, l'approfondissement de l'humour – a toute sa place dans un enseignement de l'anglais, et que l'acquisition d'une certaine compétence dans ce domaine peut figurer parmi les savoirs cibles d'un enseignement conçu pour les étudiants des Langues Étrangères Appliquées.

Mais pour que ces apprenants profitent des nombreux bienfaits de l'humour, il faut qu'ils puissent y accéder. Les processus de compréhension de certaines astuces de l'humour, dont la difficulté potentielle ne doit pas être sous-estimée, constitue l'objet de cet article.

1. Démarches préliminaires

Qu'attendent les étudiants du comportement de leurs enseignants ? La réponse à cette question varie selon les caractéristiques culturelles du pays concerné. En France, par exemple, il existe une certaine distance entre les étudiants et les professeurs qui est plus marquée que dans les sociétés anglophones. Or, la pratique de l'humour implique de la connivence et donc une relation différente. En outre, les étudiants français estiment que les professeurs transmettent leur sagesse personnelle et sont des « maîtres à penser » et que la qualité de l'apprentissage dépend de l'excellence de leurs enseignants (Hofstede & Hofstede, 2005 : 53)¹. Il s'ensuit qu'il est très important que les professeurs en France – et dans les pays à culture analogue – maintiennent leur position professionnelle qui pourrait être compromise s'ils donnaient l'impression d'utiliser du matériel pédagogique frivole.

Par conséquent, l'enseignant qui soumet à ses étudiants universitaires des dessins humoristiques ou des bandes dessinées, par exemple, risque de voir ses efforts échouer si aucune préparation à ce type de matériel n'a été faite. Selon notre expérience, il est nécessaire de faire accepter l'humour en classe aux étudiants français qui, en général, sont moins habitués à mélanger les genres que les Britanniques, notamment. Ils ont donc tendance à penser que si les supports pédagogiques ne sont pas « sérieux », ils n'apprennent rien de « sérieux ». Aussi est-il utile, au début de l'année, d'entamer une discussion sur l'humour (ses bienfaits en classe et ailleurs, sa place dans la culture cible, etc.) et d'expliquer les objectifs pédagogiques de l'utilisation de supports humoristiques. Il est également utile de

¹ Selon les travaux de Geert Hofstede, ces différences culturelles s'expliquent par le fait que la France est une société à distance hiérarchique plutôt longue, alors que les pays anglophones sont des sociétés à distance hiérarchique plutôt courte. Voir, par exemple, Hofstede & Hofstede, 2005: 39-70.

revenir régulièrement sur cette question, par exemple en demandant aux étudiants, « D'après vous, pourquoi ai-je utilisé ce dessin humoristique ? »

2. Accompagnement dans le décodage des dessins humoristiques

Nous allons maintenant prendre en considération les étapes de l'apprentissage de quelques astuces de l'humour à l'aide d'exemples des processus de déchiffrement mis en œuvre par les étudiants de langue, parfois avec l'aide de l'enseignant.

Il convient de souligner que ce dernier doit garder à l'esprit en permanence le fait qu'en choisissant ce type de matériel, il ajoute une difficulté pour ses étudiants. Il les emmène en fait dans un monde parfois tordu où le comportement et même la langue des personnages sont déformés, alors qu'ils sont plus habitués aux supports pédagogiques qui présentent les connaissances cibles de manière claire. Au lieu d'engendrer une ambiance détendue et conviviale, l'utilisation de ces supports peut provoquer une grande perplexité et une impression d'échec, échec qui sera ressenti non seulement par les apprenants, mais aussi par l'enseignant : en effet, il n'est pas agréable de rire tout seul.

Il est donc essentiel de préparer la présentation des documents avec soin. Il faut tout d'abord que l'enseignant ait des motifs clairs pour utiliser tel ou tel document et qu'il prenne certaines précautions, par exemple :

- S'agit-il de créer une atmosphère propice à la communication ? Il est évident que si l'enseignant souhaite que les étudiants sourient ou rient en découvrant un dessin humoristique, il doit identifier et enseigner les pré-requis de la compréhension immédiate (de l'image, de la langue courante, de la langue spécialisée...). Il convient également de sélectionner des documents facilement accessibles afin de susciter l'amusement, mais suffisamment provocateurs pour faire réagir les étudiants. Il convient de noter qu'une image saugrenue est une « valeur sûre » de ce point de vue car elle crée presque toujours de l'amusement.

- S'agit-il de présenter de nouvelles connaissances, linguistiques ou autres ? Dans ce cas, il est très important de prévenir les étudiants que la compréhension ne sera probablement pas immédiate afin d'éviter le découragement.

2.1. Dessins humoristiques facilement accessibles

Comme c'est le cas pour tout type de support pédagogique, l'enseignant doit prévoir avec soin la progression vers plus de difficulté ; ce point est encore plus important lorsqu'il s'agit de matériel humoristique, étant donné la consternation que peuvent ressentir les étudiants qui ne rient pas avec les autres.

Il convient, par conséquent, de commencer par des documents qui ne comportent pas de difficultés particulières pour les non-autochtones. En effet, les étudiants français, pour ce qui les concerne, sont habitués à une grande partie des procédés mis en œuvre par les dessinateurs humoristiques : l'anachronisme, la personnification, le monde à l'envers, ainsi que le recours aux stéréotypes et aux comportements ayant une certaine valeur comique (la naïveté, la bêtise, la méchanceté, les relations conflictuelles, etc.). Le décodage dépend donc, en grande partie, de la capacité à identifier les éléments absurdes, exagérés ou incongrus, que

ces documents mettent en scène. Bien qu'ils n'aient pas de grande expérience des entreprises, les étudiants des Langues Étrangères Appliquées ont suffisamment de connaissances du monde pour savoir que la conduite de certains personnages de ces documents constitue une divergence face à la norme fixée par le comportement professionnel habituel. Ils savent ainsi que le président du conseil d'administration n'accueille pas un nouveau membre en lui annonçant : « C'est un grand jour pour l'entreprise, Mlle Simons. C'est la première fois que nous avons au conseil un bouc émissaire de sexe féminin »¹. Ils savent bien aussi qu'un client potentiel n'explique pas à une société de crédit : « Je voudrais emprunter juste assez pour donner l'impression que mon compte courant est sain pour pouvoir demander un découvert ! »²

2.2. Résolution de l'incongruité

Alors que certains théoriciens estiment que c'est l'incongruité qui caractérise la structure de l'humour et qu'elle suffit à produire l'amusement, d'autres considèrent que le décodage de l'humour comporte deux phases, la découverte de l'incongruité suivie de sa résolution qui consiste en l'explication qui rend l'incongruité cohérente ou appropriée ; le processus de résolution peut être conscient ou inconscient (Forabosco, 1992 : 47, 57). C'est le second modèle qui nous semble particulièrement pertinent pour les apprenants de langue car l'enseignant doit souvent les guider à travers le processus de résolution qui est bien présent et qui est également conscient.

Les documents qui créent des attentes pour mieux les démolir par la suite font partie des dessins humoristiques qui peuvent présenter des difficultés de compréhension. Il convient ici d'évoquer la question des schèmes qui sont, en gros, nos représentations mentales de situations types utilisées dans le traitement du discours pour prédire le contenu de la situation particulière dont il est question dans le discours (Cook, 1989 [1996] : 69). Nos schèmes nous aident donc à interpréter le monde qui nous entoure, alors que les dessins humoristiques qui juxtaposent deux schèmes qui n'ont rien à voir, embrouillent les pistes. Nous allons étudier deux exemples de cette astuce.

Texte et image

¹ Légende d'origine: "This is a big day for the company, Ms Simons. We've never had a female scapegoat on the board before." (Dessin humoristique publié dans *The Spectator*)

² Légende d'origine: "I'd like just enough to make my current account look healthy so I can ask for an overdraft!" (Dessin humoristique publié dans *The Weekly News*)

Les schèmes peuvent être activés par des mots ou des phrases clés, ou bien par le contexte (*ibidem* : 69) ; c'est l'image qui fournit le contexte aux événements dépeints dans les dessins humoristiques, comme c'est le cas ici (Planche 1). Un coup d'œil rapide suffit à activer le schème de la soirée romantique : l'homme est soigné et attentionné, sa compagne est attirante, ils dégustent un cocktail, ils sont assis très proche l'un de l'autre... et l'homme indique qu'il est temps de changer de sujet de conversation. Que va-t-il proposer ? L'enseignant peut dissimuler la chute de la plaisanterie afin d'accompagner les apprenants dans la résolution de l'incongruité et donc dans le décodage.



Pour que les étudiants comprennent la méthode employée pour déjouer les attentes, il est utile d'établir (en demandant aux étudiants de terminer la phrase) ce que dirait notre Roméo dans le monde non humoristique, par exemple : “let’s talk about you now” / « ...et si nous parlions de vous maintenant ? ». Ensuite, l'enseignant peut les inviter à compléter la légende. Un groupe d'étudiants ont surtout fait des propositions montrant que l'homme ne s'intéresse pas du tout à ce que la belle pourrait avoir à lui raconter :

let's go to a club / et si nous allions en boîte ?

let's go and look at my sports car / et si nous allions regarder ma voiture de sport ?

let's talk about my wife / et si nous parlions de mon épouse ?

Ces propositions suscitent des sourires car elles démolissent les attentes et comportent un humour certain. Mais la chute d'origine (“let’s talk about double glazing” / « et si nous parlions de double vitrage ») est plus complexe car il faut un élément supplémentaire pour décoder complètement l'humour du dessin. Si cet élément n'est pas encore connu, les étudiants pensent que, pour cet homme fruste et manquant de sensibilité, le double vitrage constitue un sujet « masculin » de conversation comme un autre : de leur point de vue, il aurait très bien pu dire « et si nous parlions football / voitures / mécanique » ce qui, aussi, provoque des sourires. Il s'agit là d'un cas signalé par différents chercheurs où les apprenants de langue manifestent leur appréciation d'une plaisanterie sans en avoir compris tous les aspects, soit parce qu'ils sont gênés de ne pas rire avec les autres¹, soit parce qu'ils y trouvent néanmoins de l'humour (Bell, 2007b), comme ici ; de toute manière, l'enseignant ne peut fonder son évaluation de la compréhension des étudiants sur la présence (ou l'absence²) de cette réaction. Quel est donc le chaînon manquant ? Chez un Britannique, l'apparence de l'homme, allié au terme *double glazing*, évoque tout de suite un vendeur de fenêtres à double vitrage, catégorie de vendeurs qui constituent au Royaume-Uni un véritable fléau de la vente non sollicitée, qui incarnent donc le stéréotype du vendeur acharné qui ne s'arrête devant rien

¹ Certains non-anglophones étudiés par Bell sont conscients qu'ils adoptent parfois ce comportement dans leurs interactions avec les anglophones (2007a : 40).

² Les apprenants peuvent ne pas réagir soit parce qu'ils n'ont pas compris la plaisanterie, soit parce qu'ils ne la trouvent pas amusante (Bell, 2007b : 379).

pour obtenir une vente. Même avec de l'aide, les étudiants auraient beaucoup de mal à déduire cette information culturelle ; il est donc logique que l'enseignant utilise le dessin humoristique si la question a déjà été abordée. Dans ce cas, les étudiants ont la possibilité de le décoder complètement : pour ce faire, ils doivent réinterpréter la plaisanterie en faisant un retour en arrière et remplacer le schème de la soirée romantique par celui du vendeur acharné, deux schèmes qui n'ont aucun rapport dans le monde réel. En fait, l'image comporte souvent une facette qui prend tout son sens lors de la résolution de l'incongruité : ici, l'apparence très suave de l'homme, qui laisse deviner ses manières mielleuses, voire onctueuses ; dans un contexte neutre, donc sans le schème de la soirée romantique, il ferait tout de suite penser à la représentation stéréotypée du vendeur insupportable.

Si l'enseignant constate que les étudiants n'arrivent pas à décoder le document, il peut poser une question telle que : « Quel est le métier de cet homme ? », type de question qui peut les mettre sur la voie et, par conséquent, débloquer le décodage. Si ce n'est pas le cas, il peut poser des questions plus explicites : « Souvenez-vous de notre discussion sur les différents types de vendeur ? Et de leur style de vente ? (...) Quel est le métier de cet homme, à votre avis ? »

Ici, le décodage révèle aux étudiants non seulement la plaisanterie de l'humoriste, mais aussi la raison pour laquelle le document a été utilisé dans un cours d'anglais des affaires et du commerce. Afin de compléter le travail, l'enseignant peut lancer une discussion sur les expériences des apprenants (ont-ils connu des vendeurs sans scrupules ? ont-ils été des vendeurs sans scrupules ?) et, aussi, leur demander de jouer la scène en binôme. Cette dernière activité donne aux étudiants l'occasion d'exprimer toute leur créativité (qualité appréciée par les entreprises) et de faire rire leurs camarades¹.

Humour verbal

Il est évident que la compréhension de l'humour verbal est souvent difficile pour les apprenants de langue. Nous prenons ici (Planche 2) un exemple qui utilise la polysémie pour produire une plaisanterie. Ce document peut être présenté en entier aux étudiants s'ils connaissent le sens de *to call in the receivers* (faire venir l'administrateur judiciaire). La première partie de l'énoncé de la femme active le schème du couple qui se sépare. Afin de décoder le document, le lecteur doit savoir que l'expression *to call in the receivers* relève du lexique de l'entreprise (et du schème de l'entreprise ayant des problèmes financiers) ; et dans le contexte de l'entreprise le mot *company* et non uniquement *firm* doit lui venir à l'esprit (éventuellement grâce à l'aide subtile de



¹ Pour les liens entre l'humour et la créativité, voir les travaux de Ziv (par exemple, Ziv, 2002).

l'enseignant)¹. Vu l'incongruité de la mise en parallèle de la fin d'une relation amoureuse et de la fin d'une entreprise, et par conséquent de la juxtaposition de deux schèmes sans aucun point commun, le spectateur doit revoir son interprétation initiale et constater que le début de la phrase "I used to love your company" doit être compris dans le sens de « J'aimais beaucoup ton entreprise » (déclaration peu courante en fait) et non « J'aimais beaucoup être avec toi ». L'enseignant peut demander aux étudiants de donner les deux traductions littérales car cette démarche révèle le sens affiché du jeu de mots (« J'aimais beaucoup être avec toi ») ainsi que son sens caché (« ... ton entreprise »). La recherche d'une légende dans la langue maternelle constitue en fait une activité ludique et, en outre, dévoile toute la finesse du dessinateur. La traduction proposée ici (« Jusqu'ici je t'aimais bien, Keith, mais il faut penser maintenant à la liquidation judiciaire ! »)² ne conserve pas le jeu de mots ; elle pourrait éventuellement donner à sourire en raison des mots incongrus utilisés par la femme pour annoncer la fin de la relation, mais n'aurait probablement pas un grand succès auprès des lecteurs.

Ce n'est qu'après le décodage que l'on comprend pourquoi le compagnon en question a l'air négligé, détail qui n'avait pas d'importance dans le schème du couple en difficulté et qui constituait donc un indice. En effet, dans cette forme de communication extrêmement économe, on ne trouve pas de détail qui n'a pas de rôle à jouer dans la construction du sens.

Certains étudiants arrivent à faire la gymnastique mentale qu'implique parfois la résolution de l'incongruité et ressentent du plaisir, et même une certaine fierté, en réussissant un décodage complexe. La fréquentation de ce type de dessin humoristique est susceptible de les habituer à faire le retour en arrière qui, dans de nombreux cas d'humour, constitue la première étape du décodage, et à chercher par tous les moyens la clé du mystère.

D'autre part, il est à souligner que la compréhension différée n'est pas un problème en soi car elle augmente le suspense, tactique qui fait partie de l'arsenal des humoristes.

3. Conclusion

Nous avons vu que les dessins humoristiques peuvent participer à l'apprentissage par les étudiants de langue de compétences qui les aident à comprendre certaines formes d'humour dans la langue cible.

Schmitz estime que l'humour en classe prépare les étudiants à comprendre et à réagir à l'humour dans des interactions authentiques (2002). Bien qu'il ait été démontré qu'il arrive aux anglophones d'aider les non-anglophones à comprendre l'humour, par exemple en exagérant les signes qui accompagnent leurs plaisanteries (Bell, 2007a : 39), nous pensons

¹ En cas de difficulté, la question clé est: "Do you remember the circumstances in which receivers would be called in by a company? We saw it..." / « Souvenez-vous des circonstances où une entreprise ferait venir l'administrateur judiciaire ? Nous l'avons vu... ».

² La traduction « Jusqu'ici j'aimais beaucoup ta compagnie, Keith, mais il faut penser maintenant à la liquidation judiciaire ! », qui conserve le jeu de mots, n'est pas tout à fait correcte car en français on dirait qu'une personne a une entreprise plutôt qu'une compagnie. Ce travail de traduction permet donc de souligner que *company* ne correspond pas toujours à *compagnie*. Cela dit, de nombreux jeux de mots déforment la langue. Mais doit-on encourager les étudiants à donner des traductions approximatives ? C'est une question qui n'a pas de réponse claire dans le cas de l'humour mais qui est à débattre.

qu'il est important pour les diplômés de Langues Étrangères Appliquées d'être à l'aise lorsqu'il s'agit d'humour plus sophistiqué que celui qui s'accompagne de gestes et de mimiques. Or, il faut reconnaître que le matériel humoristique proposé en classe est très différent de l'humour rencontré dans la vie courante (Bell, 2009 : 243-244) et que, surtout, ce dernier n'est pas signalé de manière claire et nette comme c'est le cas des plaisanteries des dessins humoristiques. Par conséquent, est-il possible de soutenir que ces documents aident vraiment les étudiants à développer des capacités leur permettant de saisir et de déchiffrer l'humour en dehors des cours ? Malheureusement, il nous est impossible de répondre catégoriquement à cette question. Nous ne pouvons que suggérer que, comme c'est le cas de toute autre compétence acquise grâce à un enseignement, les conditions minimales sont en place pour permettre aux apprenants de mettre en œuvre ladite compétence, ici la compréhension de l'humour.

Il est toutefois possible d'ajouter un élément à ce constat. Selon notre expérience, l'utilisation de matériel humoristique et la création de l'ambiance de jeu qui peut en découler tendent à encourager la plaisanterie spontanée de la part des étudiants comme de la part du professeur. Si ce dernier enseigne sa propre langue, les apprenants ont l'occasion d'entendre des exemples authentiques de l'humour de la culture cible, enrichissant donc le flux de connaissances humoristique. En ce qui concerne notre cas, nous avons constaté que certains étudiants apprennent petit à petit à repérer l'humour pince-sans-rire et l'ironie qui occupent une place importante dans l'humour tel qu'il est pratiqué outre-Manche¹ ; mais les Britanniques n'ayant pas le monopole de ce type d'humour, les enseignants non-autochtones sont également susceptibles de l'utiliser, s'il correspond à leurs goûts. Il serait utile de travailler sur ces occurrences spontanées, éventuellement en enregistrant les cours, mais reconnaissons que cette solution est susceptible de modifier les comportements. De plus, il est difficile de capter les signes subtils de la reconnaissance du pince-sans-rire et de l'ironie, comme un petit sourire ou – plus « britannique » – un regard complice, souvent très rapide ; cet aspect pose problème également lorsqu'il s'agit d'enregistrer des conversations ayant lieu en dehors de la classe (Bell, 2007a : 39). Une autre possibilité serait de demander aux étudiants à la fin d'un cours : « Avez-vous remarqué les nombreuses fois où j'ai été très amusant aujourd'hui ? », méthode qui compte sur la mémoire des étudiants et de l'enseignant, alors que les uns et les autres sont sensés se concentrer sur le contenu de l'enseignement en question. Saisir toutes les facettes de l'humour spontané, surtout lorsqu'il comporte une certaine subtilité, reste donc problématique.

Quoi qu'il en soit, l'incorporation de l'humour dans un enseignement ajoute bien plus qu'une touche de fantaisie. Il faut espérer que sa fréquentation donnera le goût aux apprenants de s'ouvrir vers cet aspect fort agréable de la culture cible.

Cartoons courtesy and © D.C. Thomson & Co., Ltd.

Les dessins humoristiques sont reproduits avec la permission de D.C. Thomson & Co., Ltd.

¹ Fox souligne le fait qu'il est très difficile d'identifier l'ironie et que même entre Anglais il peut y avoir des problèmes de repérage : selon certains étrangers, seuls les Anglais utilisent l'ironie tout en arborant une mine tout à fait grave (2004, 181-182).

Bibliographie

- Bell, N.D., 2007a, "How native and non-native English speakers adapt to humor in intercultural interaction", *Humor*, 20.1, pp. 27-48.
- Bell, N.D., 2007b, "Humor comprehension: Lessons learned from cross-cultural communication", *Humor*, 20.4, pp. 367-387.
- Bell, N.D., 2009, "Learning about and through humor in the second language classroom", *Language Teaching Research*, 13.3, pp. 241-258.
- Cook, G., 1989 [1996], *Discourse*, Oxford, Oxford University Press.
- Forabosco, G., 1992, "Cognitive aspects of the humor process: the concept of incongruity", *Humor*, 5.1/2, pp. 45-68.
- Fox, K., 2004, *Watching the English: The Hidden Rules of English Behaviour*, London, Hodder.
- Hofstede, G. & Hofstede, G.J., 2005, *Cultures and Organizations: Software of the Mind*, 2nd edition, New York, McGraw-Hill.
- Medgyes, P., 2002, *Laughing Matters. Humour in the language classroom*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Pothier, M., 1994, « Grandeur et servitude de l'utilisation du dessin de presse en classe de langue », *Etudes de Linguistique Appliquée*, 94, pp. 87-98.
- Schmitz, J.R., 2002, "Humor as a pedagogical tool in foreign language and translation courses", *Humor*, 15.1, pp. 89-113.
- Tee Anderson, P., 1999, *L'intégration de dessins humoristiques dans la didactique de l'anglais des affaires et du commerce. Le cas d'un enseignement en Langues Étrangères Appliquées*, Thèse pour le doctorat nouveau régime, Université de Montpellier 3.
- Trouillon, J.-L., 2010, *Approches de l'anglais de spécialité*, Perpignan, Presses Universitaires de Perpignan.
- Ziv, A. & Ziv, N., 2002, *Humour et Créativité en Education*, Paris, Creaxion.